



« S'il y a un gain, c'est celui du lien social » : les lycées défendent les bénéficiaires d'un retour en classe

Le gouvernement doit trancher, le 28 mai, sur la réouverture des lycées. En attendant, les établissements se préparent « au cas où ». Et font valoir les bénéfices de ce retour, même limité, à la vie scolaire. « Recréer du lien » « préparer la rentrée », « dire au revoir », « repêcher » les décrocheurs... Alors que la réouverture des lycées doit être tranchée, jeudi 28 mai, par le premier ministre Edouard Philippe, de nombreux établissements se préparent, « au cas où », à rouvrir leurs portes, en espérant vivre les quelques moments « pédagogiques » ou purement « symboliques » qui formeront cette fin d'année singulière.

Poussés par l'éducation nationale – qui veut éviter aux établissements d'être pris de court en cas d'arbitrage positif – certains lycées ont donc commencé à mener des « sondages » pour savoir quels élèves souhaitaient revenir. D'autres ont diffusé des plannings – encore hypothétiques – avec une prérentrée des enseignants le 2 juin, puis un accueil progressif des élèves les jours suivants. Au milieu de ces préparatifs, les débats vont bon train : pourquoi faut-il rouvrir les lycées, alors même que les « apprentissages » seront forcément limités sur une période si courte ? Pour quels élèves ? De quoi seront faites les journées, à une période où, d'habitude, tout s'achève ?

L'acquisition de connaissances n'est pas le premier argument avancé par les enseignants pour plaider le retour en classe, et encore moins l'ambition, enterrée depuis longtemps, de « finir le programme ». Il faut dire que l'année sera « administrativement terminée », ou presque, lorsque les lycéens reviendront – s'ils reviennent. Les candidatures sur Parcoursup sont closes et les premiers résultats ont commencé à tomber, les conseils de classe auront lieu la semaine prochaine et la suivante...

La « pression » pour revenir sera donc faible. Ce sont principalement les élèves de première – dans l'éventualité où l'oral de français serait maintenu – qui se sentiront incités à revenir préparer leur épreuve. « S'il y a un gain, à ce stade, c'est celui du lien social », tranche une enseignante de SES (sciences économiques et sociales) au lycée Maurice-Utrillo de Stains (Seine-Saint-Denis) qui a souhaité garder l'anonymat. Il ne faut pas penser qu'on va sauver les élèves sur le plan pédagogique. Le mal est fait. »

Faire le relais de problèmes vécus pendant le confinement

Mais au cours des deux mois et demi d'enseignement à distance – plus ou moins suivis selon les conditions de confinement – les lycéens ont aussi perdu leur lien « physique » avec l'institution scolaire. S'ils reviennent, celle-ci pourra enfin se faire le relais de problèmes vécus pendant la crise sanitaire.

« Revoir les élèves peut nous permettre de repérer des situations compliquées dans les familles, leur offrir la possibilité de parler avec nous, ou avec l'infirmière. Le lycée doit aussi être pensé comme un espace qui les protège », plaide l'enseignante de Maurice-Utrillo. Cette distance physique d'avec les murs de l'établissement les a éloignés, aussi, des habitudes et du « cadre » que la vie scolaire offrait à des adolescents qui, déjà grands, sont souvent livrés à leur propre sort – et à leur propre rythme – dans leurs familles.

« Quand on appelle certains élèves pour leur demander pourquoi ils n'étaient pas aux visioconférences, on se rend compte qu'ils se lèvent à 17 heures », témoigne l'enseignante de Maurice-Utrillo. Elle a bien vite arrêté de caler ses cours en ligne sur l'emploi du temps habituel, pour les basculer l'après-midi : à 8 heures du matin, « il n'y avait personne ». Certains ont d'ailleurs complètement cessé de répondre aux mails et au téléphone – ce sont les « décrocheurs » du confinement, un public qui recoupe en partie, mais pas entièrement, la cohorte des élèves déjà « fragiles » avant la crise. Au total, ils sont estimés à 4 % des effectifs, soit 500 000 enfants et

adolescents.

Une réalité plus inquiétante encore dans la voie professionnelle, où le Snetaa-FO, principal syndicat des enseignants de cette filière, estime à 60 % le nombre de décrocheur en CAP, et 30 % en bac pro, « pour 15 % seulement au début du confinement », selon Pascal Vivier, secrétaire général de ce syndicat.

« Se retrouver et socialiser est essentiel »

« Ça s'est dégradé à partir des vacances de Pâques, on en perd un peu plus chaque semaine », s'inquiète Lucie Bons, qui enseigne les lettres et l'histoire au lycée professionnel Fernand-Léger de Grand-Couronne (Seine-Maritime), en banlieue de Rouen. Une préoccupation assumée par le ministre de l'éducation : Jean-Michel Blanquer rappelait le 26 mai sur LCI que les lycées professionnels sont « prioritaires dans [son] esprit » en cas de réouverture.

Le « lien » à renouer concerne aussi les adolescents entre eux, dans ce « lieu de sociabilité » qu'est le lycée. Même si cela se jouera sur un « mode limité », le protocole sanitaire de l'éducation nationale imposant des groupes de quinze élèves par classe. « J'entends dire que l'école d'après le confinement, c'est de la garderie, s'agace Pascal Vivier, du Snetaa-FO. Mais il serait temps de comprendre que le lycée ne transmet pas que des savoirs : se retrouver et socialiser est essentiel. Si on ne recrée pas un environnement dans lequel on apprend à vivre en groupe, certains jeunes seront perdus à vie. »

« Se retrouver », « socialiser », mais aussi « dire au revoir » pour les terminales qui ne reviendront pas l'année prochaine. Des adieux à l'équipe enseignante, plus que d'un élève à l'autre – « ceux qui sont amis n'ont pas besoin du lycée pour se voir », glisse Lucie Bons. « Les terminales sont très demandeurs de revenir au lycée », rapporte ainsi Pierre Fournier, proviseur d'une cité scolaire à Bédarieux (Hérault) et secrétaire académique du SNPDEN-UNSA. De leur côté, les enseignants de terminale sont aussi les plus impatientes. »

Plusieurs déclarent, en effet, que leur principal regret serait de ne pouvoir saluer leurs élèves avant qu'ils ne « prennent leur envol », le baccalauréat en poche. Mais le fameux « bac au contrôle continu », justement, tout le monde ne l'a pas. Certains devront se présenter au rattrapage, voire à la session de septembre, si leur moyenne générale n'atteint pas les 8/20 réglementaires. La réouverture des lycées vaut la peine, ne serait-ce que pour tenter de « repêcher » ces élèves qui passeront l'oral, selon Pierre Fournier.

Préparer septembre

Ainsi, pour de nombreux enseignants, ces « quelques heures » peuvent faire la différence, même si elles paraissent bien minces au regard des dix semaines passées loin du lycée.

Car certains élèves se posent encore des questions : sur leur orientation, pour ceux qui sont « en attente » dans Parcoursup ; sur ce qui les attend l'année d'après, pour les secondes et les premières. Dans la filière professionnelle, il faudra aussi faire le point sur ces stages et apprentissages qui devaient reprendre en septembre et risquent de tomber à l'eau, alors que les entreprises ont réduit leur activité pendant deux mois.

Les équipes pédagogiques comptent tirer parti d'une ouverture en juin pour préparer septembre, craignant que les plus fragiles soient définitivement perdus à la rentrée prochaine, après cinq mois hors du lycée. « Le mois de juin peut permettre une sorte de redémarrage, pour leur donner un objectif, celui de la rentrée suivante », plaide ainsi Pascale Le Flem, proviseure d'une cité scolaire avec lycée polyvalent à Redon (Ille-et-Vilaine) et secrétaire académique du SNPDEN-UNSA. Pour les élèves fragiles, « le manque de perspective s'ajoute à la difficulté scolaire », juge-t-elle. « Redonner un cadre et des habitudes, même pour un temps limité, peut leur faire reprendre goût » aux apprentissages et leur faire comprendre qu'en septembre, les enseignants « seront là » pour eux.

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus dans notre rubrique

Sur l'épidémie

Sur le déconfinement et ses enjeux

Violaine Morin